

## To File For Chapter 11

T.R.A.S.H. (Pays-Bas)

**Lu 10 et ma 11 sept à 20h30**  
**Château Rouge - grande salle**

**Chorégraphie : Kristel van Issum**

**Composition musicale : Arthur van der Kuip & Jeroen Strijbos**

**Décors : Paul van Weert**

**Interprètes : Guilherme Miotto, Tegest Pecht Guido, Lucie Petru\_ová, Alexandre Tissot, Brice Dessault, Jose Agudo**

**Musique : Jacqueline Hamelink (violoncelle), Hannah Morrison (soprano)**

**Technique : Frank van Weegberg**

**Assistant production : Leon van Egmond**

**Création lumière : Luc van Heijst**

**Ingénieurs lumières : Niels Kingma & Stefan van der Gouw**

**Diffusion : Line Rousseau/A PROPIC**

*To File For Chapter 11* est financièrement soutenu par le FAPK, la Province du Noord-Brabant, la municipalité de Tilburg, le VSBfonds et l'Association L'Avventura. Créé en coproduction avec le théâtre le Melkweg, Amsterdam et le théâtre De NWE Vorst, Tilburg. Spectacle présenté dans le cadre de Haut les Pays-Bas ! / 50 ans Institut Néerlandais, avec le soutien du Netherlands Culture Fund (ministères néerlandais des Affaires étrangères et de l'Education, de la Culture et des Sciences).

**Durée : 60'**

**Chf : 26.-, 17.-, 12.- / € 17.-, 11.- , 8.-**

[www.trashweb.nl](http://www.trashweb.nl)

## **T.R.A.S.H.**

Que cette compagnie soit née en 2001 de mouvement de la scène rock underground du sud des Pays-Bas (Tilburg), cela ne fait aucun doute. Mais il nous faut aller voir ce qui se cache derrière le rideau, ou les murs.

Les représentations de T.R.A.S.H. pourraient être définies comme une danse brute, première, de prise de risques. Etonnant que les danseurs ne soient pas blessés, où qu'ils ne présentent aucune marque ou bleus sur le corps.

Avec T.R.A.S.H. les corps se confrontent à eux-mêmes, aux autres et à leur masculinité, à leur féminité, et à leur sexualité. Ils se retrouvent alors cassés, fracassés les uns contre les autres. Ils dégringolent, tombent, font du bruit. Bruit qui fait résonance dans le propre corps du spectateur. Ils se jettent contre les murs (partie du décor) qui délimitent leur territoire. Parfois comme des animaux, ils cherchent leurs limites, leurs frontières. Que celles-ci soient celles des images que vomit l'écran de télé, des ondes médiatiques qui nous pénètrent le crâne.

Le centre artistique de cette compagnie est formé de Kristel van Issum (concept et chorégraphie), Arthur van der Kuip (composition) et Paul van Weert (décors). Les performances de T.R.A.S.H se reconnaissent par leur intense mélange de musique live, d'une écriture chorégraphique brutale et énergique et d'un décor à part entière. Le répertoire de T.R.A.S.H. peut être comparé à l'action painting de Jackson Pollock. Les danseurs, audacieux et impertinents, dessinent des duos, solos et ensembles déroutants qui éblouissent le spectateur par leurs couleurs vives, claires et leur sauvage composition.

T.R.A.S.H. nous donne un lieu de réflexion, un endroit où l'on se laisse aller jusqu'à l'extrême. Pas de limites mais une explosion de corps, de cris, d'humour et de solitude. Car tous ces individus sur scène ne sont-ils pas seuls, perdus comme des adolescents qui ne savent plus où aller. Une recherche indéniable du sens.

*To File for Chapter II* est en quelque sorte la suite de *Pork-in-Loop*. Dans cette dernière représentation, les danseurs sont à la recherche du sens, d'une certaine existence. Ils se retrouvent en quelque sorte dans un «loop» et ne peuvent plus en sortir. Tourbillon de vertiges et de corps. Avec *To File for Chapter II*, il est en temps de grandir. L'échec est là, tout près, à leur porte. Le titre de la chorégraphie renvoie à la procédure juridique de demande de surséance. On est alors dans le domaine de la faillite, de la perte. Cette représentation se base sur le détachement, la détérioration, la chute de l'utile et de l'efficace. D'intenses images psychédéliques relevant d'une paranoïa absurde. Ils s'entremêlent dans leur fébrile tentative de retrouver le concept de dieu. Un torrent de visions prophétiques inondent la scène. *Chapter II* est cruel, la mort et la destruction prédominent. Le jugement dernier est arrivé. L'humanité devra se justifier face à la Justice suprême.

Dynamisme, énergie. On retrouve bien là la marque de cette compagnie qui rentre lentement dans l'âge adulte et se pose de nouvelles interrogations.

## **KRISTEL VAN ISSUM - BIOGRAPHIE**

Kristel van Issum vit et travaille à Tilburg (sud des Pays-Bas) où elle a fondé, en 2001, avec le scénographe et designer Paul van Weert et le compositeur Arthur van der Kuip, le groupe T.R.A.S.H. Elle est la chorégraphe et directrice artistique de cette compagnie de danse/théâtre. Le trio commença par présenter de courtes performances dans les milieux alternatifs néerlandais pour ensuite présenter sa première longue création, *Janusz Ist Zweiseitig Am Kopf* (2004). Van Issum donna une première impression d'une réalité dérangeante et sans compromis qu'elle avait créée avec les danseurs.

Les projets suivants, *Pork-in-Loop* (2005) et *To File For Chapter II* (dernière création, 2006), traduisent ce monde physique et sauvage, ces silences poétiques et ces chorégraphies explosives particulières à T.R.A.S.H. En 2006, Kristel van Issum reçut le prix Jan Vinken de la ville de Tilburg pour son persévérant travail qui la conduit non seulement à croiser diverses disciplines artistiques mais également à briser les conventions bien souvent trop inhérentes au monde de la danse et à celui du théâtre.

### **EXTRAITS DE PRESSE**

«La compagnie qui nous en vient, T.R.A.S.H., a été créée en 2001 et est issue de la scène rock alternative de Tilburg. Le noyau de ce collectif réunit un chorégraphe (Kristel van Issum), un compositeur (Arthur van der Kuip) et un artiste-scénographe (Paul van Weert). Le spectacle *Pork in Loop* porte la marque de cette fusion interdisciplinaire. Ici, les rubricages n'ont pas de sens. Tout n'est que débordement d'énergie, survoltage, cris.

Les sept danseurs et les deux musiciens (clarinette et violoncelle) légèrement en retrait de la scène envahie par une horde sans aucun savoir-vivre, offrent un paysage terrifiant. Ensembles, trios, duos : tout a explosé. Même le solo ne tient plus la route, il s'effondre comme les corps gavés de dopamine, d'endorphine, de sérotonine.

Dans un décor comme entre quatre murs qui se font caisse de résonances, la danse multiplie les chutes, les évanouissements, les coups, les chocs. Pas l'once d'une tendresse, d'une respiration, d'un repos dans ce charivari. Aucun mouvement ne se dessine dans l'espace. Il n'est question que de gestes, de leur accumulation mécanique et insensée. Les interprètes se jettent dans la bagarre sans savoir où ils vont, se cognent à l'aveugle avant de finir au fond d'une impasse. Ils sont atteints de catalepsie et il est bien trop tard pour intervenir.»

Marie-Christine Vernay, LIBERATION

### **Pas de répit pour le chaos : la compagnie néerlandaise T.R.A.S.H. livre des performances énergiques et torturées, dont on sort revigoré.**

«Sur scène, ils se cognent, roulent, boulent, tombent, s'envoient valdinguer dans les airs, se flanquent spontanément ou mutuellement contre les murs... Vous avez dit violence ? Curieusement, on peut sortir déphasé, mais presque revigoré, d'une de leurs performances furieusement énergiques. Garçons et filles à la dérive, les personnages se débattent visiblement avec leur propre chaos intérieur. Peut-être n'ont-ils pas le choix... Toujours est-il qu'ils ne se résignent pas, foncent droit devant, marmonnent ou s'apostrophent par bribes absurdes, se laissent empoigner sans jamais se départir d'un air de détermination ou d'un sourire «ultrabright». Recettes d'une compagnie au pouvoir exutoire. (...)

Impro-répétition. Kristel Van Issum a une manière bien à elle de diriger des improvisations à base de livres (1984, d'Orwell), d'images, de rêves d'inconscient, d'instinct et d'histoires absurdes :

«Elle est capable de vous dire : vous êtes dans un supermarché et des extraterrestres se lancent dans une attaque terroriste tandis que vous tombez amoureux d'une bouteille de lait»; rapporte la danseuse Ulrika Kinn Svensson, qui s'est également illustrée chez Platel.

Désynchronisation musicale. Si Arthur Van der Kuip assiste aux répétitions, il se garde bien d'y dévoiler ses compositions aux interprètes, et de calquer sa musique sur leur frénésie de mouvement. De fait, il écrit de lancinantes partitions entre classique et contemporain (violoncelle et voix soprano pour la dernière création du groupe): «Plus le contraste est grand, plus on raconte des choses.»

Cathy Blisson, TELERAMA

*To File For Chapter 11*, Créteil, avril 2007

«Un décor haut, froid et dépouillé représentant le couloir d'un palais de justice, un espace d'attente entre des bureaux que le spectateur devine, tel est le décor imaginé par Paul van Weert pour le dernier spectacle de la compagnie de danse néerlandaise T.R.A.S.H. On perçoit la misère et la souffrance reçues quotidiennement, les absurdités sociales que cachent ces murs; quelques êtres attendent en effet sur le plateau, qui la tête dans les mains, qui les yeux dans le vide. Ce sont ces horreurs, banales et routinières, proches du fait divers, qui vont animer les danseurs sous la brillante impulsion de la chorégraphe Kristel van Issum.

Perte de sens, valeurs mises à mal, difficile de traduire la violence représentée sur scène : le geste est guerrier, rapide et sûr de lui, les danseuses sont traînées par la nuque, les corps tombent au sol dans un claquement sonore ; on est proche du viol, de la cruauté. Soprano et violoncelle accompagnent en live ces corps qui ne se touchent pas sans s'affronter, qui ne marchent pas sans se cogner dans les murs. Mais paradoxalement, quelle énergie flamboyante, presque joyeuse, circule chez ces danseurs! Chacun marmonne ou interpelle le spectateur, exécute des grimaces, se rit un peu du public, son juge. Le titre de la chorégraphie *To File For Chapter 11* renvoie à la procédure juridique de demande de surséance (mesure visant à aider les personnes physiques à sortir d'une spirale de surendettement)... Voici donc le nouveau morceau de bravoure de ce collectif que l'on connaissait pour *Pork-in-Loop*. Grâce au festival Exit, il a été possible de revoir ce groupe de Tilburg avec son univers poétique et cruel. Surveillons les programmations car il ne s'agirait pas de rater leurs prochains passages.»

Yohann Floch

«T.R.A.S.H. apporte au théâtre force, fébrilité et épuisement.

Dans la représentation *Pork-in-Loop* de la compagnie de Tilburg T.R.A.S.H., la force atteint momentanément son paroxysme.

La compagnie de danse T.R.A.S.H. a mis à nu, sur scène, cette violence qui se cache dans tout corps humain et en a fait sa marque de reconnaissance. Cela va sans commisération. Les corps ne sont, pour la chorégraphe Kristel van Issum, bien souvent que des objets de consommation avec lesquels il ne faut pas être économe. Dans la nouvelle chorégraphie, *Pork-in-Loop* la force atteint son paroxysme, car pas avant on avait vu des corps s'y souvent se fracasser par terre, les bouches s'entrouvrir, les danseurs se coller aux frêles corps féminins, et prendre autant les murs qu'eux-mêmes comme les cordes d'un ring de boxe. Pour autant que les hommes et les femmes peuvent s'écraser les uns contre les autres.

La pagaille. La violence ou la force sont ici tout à fait à leur place. *Pork-in-Loop* révèle la pagaille et la stupidité dont les médias nous inondent. Cela appelle, d'une part, à l'agressivité et à la bêtise et insuffle, d'autre part, l'abus de pouvoir. Le trio Kristel van Issum, Arthur van der Kuip et Paul van Weert – la conscience artistique de T.R.A.S.H. - nous a dépeint un monde stupéfiant, un théâtre de la fébrilité et de l'épuisement. Dans cet enfer de violence et de non-sens, l'apparence de la réalité, qui nous est montrée prend une forme théâtrale. Les corps qui claquent, se tordent, les cris, les faux pathos, les individus qui se battent pour le pouvoir et aussi l'humour simpliste nous apprennent que nous sommes plus fous les uns que les autres.

Emouvant.

Kristel van Issum et les autres ont créé une représentation fantastique. *Pork-in-Loop* n'est pas seulement confrontant et émouvant, l'ensemble est théâtralement aussi très fort. Il est incroyable de voir ce que la chorégraphe exige de ses 6 performeurs, mais plus encore comment elle y satisfait.

Une seule faute suffirait et la blessure serait inévitable. Mais les danseurs sont si entraînés que la violence qu'ils mettent en forme n'en est plus que fonctionnelle. Si seulement cela pouvait nous apprendre à en être que plus humble.»

Rinus van der Heijden

Les Hollandais Volants

Au diable la pesanteur! Avec une énergie grisante, la compagnie T.R.A.S.H. s'envoie en l'air.

DANSE-THÉÂTRE

PORK-IN-LOOP & TO FILE FOR CHAPTER 11

Par LA COMPAGNIE T.R.A.S.H.

L'énergie de T.r.a.s.h. ? Un fort courant alternatif.

S'il n'y avait qu'un mot pour définir la compagnie T.R.A.S.H., ce serait énergie. Énergie qui vous embrugue face à ses jeunes danseurs, comédiens et acrobates ; énergie qui semble devoir consumer leurs personnages mais ne leur crame jamais les ailes. Car ils volent, ou plutôt s'envoient valdinguer, se laissent retourner par leurs camarades en instabilité, se précipitent contre les murs, bondissent, s'écrasent au sol. Pour mieux se relever, Et passer du sourire éclatant au rictus désemparé, sitôt désamorcé par le rire, sadonique ou hystérique.

Tout est dans le contraste pour ce groupe, fondé sur le terreau de la scène rock alternative par la chorégraphe Kristel van Issum et le compositeur Arthur van der Kuip. La première fait improviser ses interprètes sur des rythmes radicaux à la PJ Harvey, le second écrit de lancinantes partitions tissées de classique et de contemporain qui prennent à contre-pied, en live, le mouvement des corps. A eux deux, ils nous transbahutent, avec *Pork-in-Loop* et *To file for chapter 11*, dans une zone sans droits ni lois tout en parois blanches (œuvre du scénographe Paul van Weert). Là, des êtres privés de repères provoquent leurs démons. Avec l'énergie que confère l'espoir d'une rédemption ? Entre monologues surréalistes et interjections multilingues, ils se cognent, s'empoignent. Et transfigurent le théâtre d'une société violemment déboussolée, faisant d'un purgatoire un espace exutoire.

Cathy Blisson, Télérama 28 mars 2007